

Notre malade a encore autre chose qui le range parmi les psychiques : il est mysophobique. Il ne peut voir un objet en cuivre sans éprouver une grande émotion, et si par hasard il a touché à cet objet il faut qu'il se lave les mains à diverses reprises : encore est-il qu'il n'est jamais certain de les avoir suffisamment nettoyées.

J'ai connu un vétérinaire qui éprouvait des phénomènes analogues, et chose particulièrement pénible étant donnée sa profession, c'est quand il touchait des animaux qu'il éprouvait le besoin irrésistible de se laver outre mesure. Il était arrivé à ne pouvoir exercer sa profession qu'en mettant des gants.

C'est dans le même ordre d'idées qu'il faut ranger les malades atteints d'agoraphobie ou de claustrophobie.

De même également cette femme que j'ai observée et qui avait, comme manie, cette idée fixe que les objets inanimés souffrent quand ils restent en place. D'après elle, un animal quelconque, une plante même, re-staient immobile parce que cela leur convenait : donc ils ne souffraient pas de cette immobilité, mais un verre, une carafe, une chaise, etc., ne pouvant se déplacer à leur guise, souffraient de cet état. Aussi passait-elle son temps à changer de place tous les objets inanimés, qui se trouvaient autour d'elle.

C'est également dans la catégorie des tiqueurs que je rangerai un homme qui paraissait d'ailleurs très intelligent et qui vint me trouver un jour le cahier à la main, en me disant : " Voilà monsieur qu'elle est ma maladie. " Un peu intrigué d'une pareille affirmation, je lui demande quelques explications et voici ce qu'il m'apprit :

Sur le cahier qu'il venait de me montrer, il avait écrit par lettre alphabétique le nom de tous les habitants de Rouen, ses concitoyens, et cela parce que de temps à autre la physionomie de l'un d'entre eux se présentant à son esprit, il éprouvait le besoin irrésistible de savoir son nom. Or, il trouvait ce nom sur son cahier et dès lors, il était satisfait. Ce besoin était tellement impérieux que lorsqu'il avait oublié son cahier à un moment où il en avait besoin, il était capable de faire un long voyage rien que pour le retrouver.

C'est là un cas bizarre d'onomatomanie qui n'est pas unique et j'en ai observé deux autres à peu près identiques.

L'un était un Flamand qui avait ses noms écrits en flamand et en français, parce que ces deux langues étaient parlées dans son pays. L'autre était un Français et ses noms se trouvaient écrits sur des feuilles volantes. Comme je lui disais que ces feuilles pouvaient se perdre, il me fit remarquer qu'il avait prévu le cas, et qu'il avait toujours un Bottin à sa disposition !

Cette fréquence relative d'une manie fort bizarre par elle-même, s'explique facilement par ce fait que nous éprouverons tous, à l'état débauche, le sentiment qui était devenu pathologique chez mes trois malades. Nous ne pouvons en effet porter notre souve-